

## Sirène, 1<sup>ère</sup> page

Avec ses petites chaussures plates, on lui aurait donné le bon Dieu sans confession. On lui vendit sans ordonnance des cachets d'Amphinine, du Vaganyl et même du Belladion. Tout en elle inspirait confiance, ses longs cheveux relevés, bien lisses, le col de son chemisier, bien repassé, tout était normal, limpide, rassurant. Marine jouait à la perfection son rôle de jeune fille insomniaque, changeant de scénario à la mine du vendeur, tantôt séductrice, tantôt désemparée. Personne ne mit en doute la sincérité de ses propos. A peine avait-elle refermé la porte de la pharmacie qu'elle s'empressait de sortir les médicaments de leurs emballages pour les cacher dans les poches de son manteau. Cela lui procurait une sorte d'excitation enfantine qu'elle renonçait à s'expliquer. Peut-être n'était-ce que le plaisir d'avoir réussi à tromper le monde, cette jouissance craintive de la chose interdite qui la plongeait dans cet état d'exaltation. Ses gestes devenaient maladroits, sa respiration haletante, il fallait qu'elle sentît sous ses doigts le contact velouté des comprimés soporifiques. Les yeux mi-clos elle restait quelques instants immobiles, fascinée par la violence de ses propres désirs.

## Sirène, 4<sup>ème</sup> de couverture

Marine Kerbay a vingt ans lorsqu'elle décide d'aller se jeter dans la Seine. C'est avec détachement qu'elle se prépare à célébrer son départ, comme si mourir pouvait signifier autre chose que partir à jamais, à tout jamais.

Sa mère ne s'était pas trompée en la surnommant la Sirène, la sirène des pompiers. Était-ce pour se moquer du timbre strident de sa voix ? Qu'importe maintenant... Marine écoute le chant désespéré de Lorelei, celui d'Ondine la belle naïade, toutes deux victimes de l'inconstance de leurs amants. Elles se précipiteront dans les flots, suivant ainsi le chemin des Sirènes antiques après le passage d'Ulysse. Leurs corps charmants, raconte la légende, furent métamorphosés en écueils.

Sirènes mutilées, déesses déchues, abusées, mais aussi femmes fatales, irrésistibles et intouchables, figures de proue du monde merveilleux des rêves de l'enfance. Tout ainsi dans l'histoire de Marine est à double sens. Dans le taxi qui la mène au pont Sully, elle songe à son père, cet inconnu soi-disant « porté disparu » pendant la guerre d'Algérie, et très vite le rejette loin de ses pensées. Quel péché lointain cherche-t-elle à se faire pardonner ? Faute de pouvoir crier la vérité, elle se réfugie dans le silence. Elle va rejoindre ses sœurs les Sirènes.